

NOTES CONCERNANT PLUS PARTICULIEREMENT LES REGIONS SAHARIENNES FRANÇAISES

par C. HETTER DE BOISLAMBERT

*(Président du Conseil International de la Chasse
Paris, France)*

La faune des régions prédésertiques, en particulier dans le cas des grandes Antilopes et des Gazelles qui fréquentent ces régions, a très particulièrement souffert au cours des trois dernières décades.

Jusqu'à la pénétration saharienne par l'automobile, les Addax, les Oryx blancs, les Gazelles dama et les Gazelles dorcas, pour ne citer que les espèces les plus courantes, n'étaient que fort peu tirés. Les destructions étaient limitées au tir de quelques spécimens autour des postes occupés par les Européens. Les Antilopes et les Gazelles n'étaient poursuivies qu'à Chameau ou à pied, et pour qui connaît à la fois le terrain et la sauvagerie de ces animaux, il est évident qu'aucune espèce ne pouvait être mise en danger.

A partir de la création des grands itinéraires transsahariens — c'est-à-dire la piste d'Alger au Niger, celle d'Alger au Tchad en passant par le Hoggar et l'Aïr, la piste qui rejoint le Sud Marocain à la Mauritanie et à Dakar et, enfin, plus récemment, l'itinéraire qui, partant du Sud Tunisien et passant au pied du Tibesti et de l'Ennedi, rejoint les régions situées au Nord-Est du Tchad — la situation a complètement changé.

Il a toujours été impossible d'empêcher les conducteurs des véhicules qui prennent ces itinéraires de se servir de leur carabine pour tirer sur à peu près tous les animaux qu'ils rencontrent, de près ou de loin. Pendant les premières années d'utilisation des pistes, les Oryx et les Addax eux-mêmes, trop confiants, se sont laissés massacrer.

Aujourd'hui, il est rare de voir même des spécimens isolés de ces animaux lorsque l'on effectue des traversées sahariennes.

Une autre cause de destruction est venue d'un mal beaucoup plus grand, c'est-à-dire : la guerre. Les formations motorisées ont non seulement emprunté les itinéraires traditionnels, mais encore, au cours de la préparation des

campagnes, de leur entraînement et des opérations, ont traversé des régions jusqu'alors inviolées, munis de véhicules rapides équipés de deux ponts moteurs et capables d'aborder les endroits les plus infranchissables. Les militaires ont alors abusé des armes dont ils disposaient et des massacres importants ont été opérés, éliminant totalement toute grande faune de régions autrefois peuplées.

Parallèlement aux destructions dont ont été victimes Antilopes et Gazelles, les Autruches et les Guépards ont payé un lourd tribut.

En ce qui concerne l'avifaune, les Perdrix des Sables (Gangas), si elles ont été trop détruites aux environs des postes, restent abondantes et leur avenir ne paraît pas menacé.

Il n'en est pas de même des Outardes qui, quelle que soit leur variété, sont recherchées pour leur chair, considérées comme de beaux coups de fusil et se laissent aborder avec une facilité déconcertante par les chasseurs montés sur des véhicules rapides.

En dehors des destructions apportées par le tir lui-même, il faut encore déplorer le fait que trop nombreux sont les troupeaux qui sont poursuivis pendant des dizaines de kilomètres sur des zones où un véhicule peut avancer rapidement, et cela jusqu'à épuisement complet des animaux, dont il est certain que de très nombreux spécimens n'ont pas survécu à ces épreuves anormales et contre lesquelles la nature ne les a pas prémunis...

...Quels remèdes apporter à cette situation :

a) L'application stricte d'un règlement bien fait et qui d'ailleurs existe. En particulier, interdiction absolue du tir le long des pistes, quels que soient les animaux poursuivis et quelles que soient les excuses invoquées. Ces délits doivent être sanctionnés de façon sévère.

b) Limitation très précise et stricte du nombre d'animaux dont la capture doit être autorisée sur permis de chasse annuel.

c) Enfin, et surtout, la création d'une ou deux très grandes réserves, parfaitement situées, et comportant à la fois des zones où le gibier puisse s'abreuver et se nourrir.

Rien ne sert cependant de dessiner des réserves sur la carte et de les faire créer par décret.

Il faut encore que leur garde soit suffisamment assurée.

Il faut qu'elle soit réelle, c'est-à-dire que les animaux y jouissent d'une tranquillité totale et ne soient dérangés sous aucun prétexte.

Ceci implique des sacrifices importants même sur le plan matériel et notamment l'interdiction de nomadisation des troupeaux indigènes.